

Flash Economie

11 janvier 2019 - 42

Marchés du travail des pays de l'OCDE : bien différencier trois questions

Pour analyser correctement la situation des marchés du travail des pays de l'OCDE, il faut séparer trois questions :

- celle de la déformation de la structure des emplois, vers des emplois peu productifs, de faible qualité (avec la bipolarisation) ; cette déformation contribue au ralentissement de la productivité, mais pas à la déformation du partage des revenus ;
- celle de la déformation du partage des revenus, qui contribue à l'ouverture des inégalités, et qu'on peut rapprocher du niveau très élevé de la rentabilité des fonds propres pour les actionnaires ;
- celle de la déformation du partage des risques ; les salariés doivent porter une partie croissante des risques économiques ou des risques d'entreprise, mais ne sont pas rémunérés pour cette prise de risque.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 58 55 15 00

patrick.artus@natixis.com

 [@PatrickArtus](https://twitter.com/PatrickArtus)

www.research.natixis.com

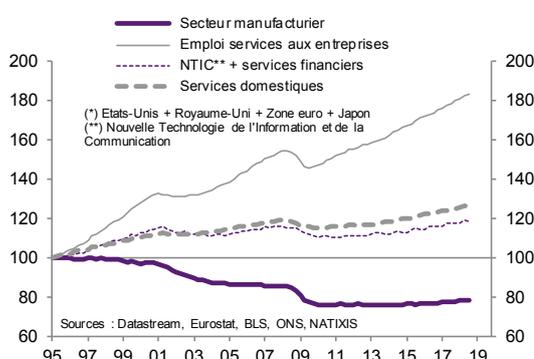
Première question : celle de la déformation de la structure des emplois

Nous regardons l'ensemble de l'OCDE, constitué pour simplifier des Etats-Unis + Royaume-Uni + zone euro + Japon.

La première question concernant la situation du marché du travail des pays de l'OCDE est celle de la **structure des emplois**.

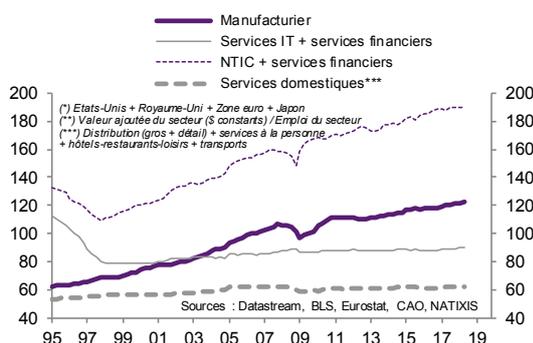
Il y a **bipolarisation du marché du travail** : les emplois intermédiaires (industriels) disparaissent, au profit des emplois très qualifiés (services financiers, Nouvelles Technologies, services aux entreprises) et des emplois peu qualifiés (services domestiques), **graphique 1**.

Graphique 1
OCDE* : emploi (100 en 1995:1)

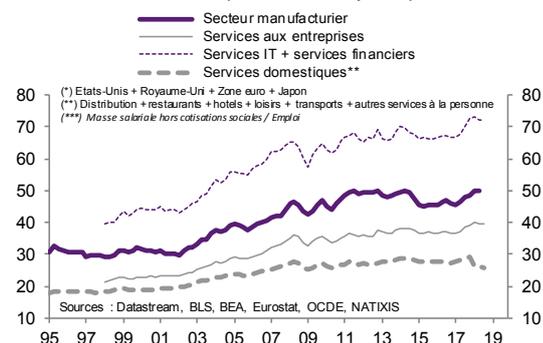


La bipolarisation conduit au remplacement d'emplois productifs et au salaire élevé dans l'industrie par des emplois aux niveaux de productivité et de salaire faibles dans les services domestiques (graphiques 2a/b).

Graphique 2a
OCDE* : niveau de la productivité par tête**
(Milliers de \$ constants par an)

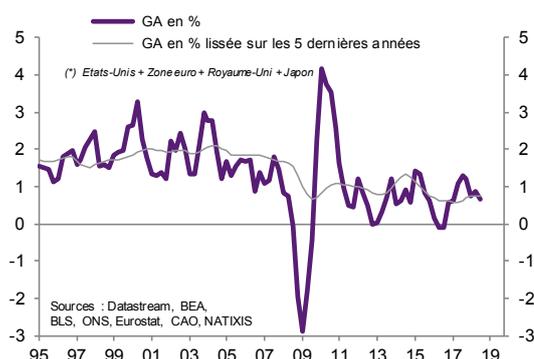


Graphique 2b
OCDE* : niveau du salaire par tête hors cotisations sociales*** (en milliers de \$ par an)



La bipolarisation est une évolution défavorable, puisque **les nouveaux emplois sont de moins bonne qualité que les emplois détruits**. Elle contribue **au ralentissement de la productivité (graphique 3)**, mais n'a aucun lien avec la déformation du partage des revenus : normalement, les salaires réels s'ajustent au niveau de productivité.

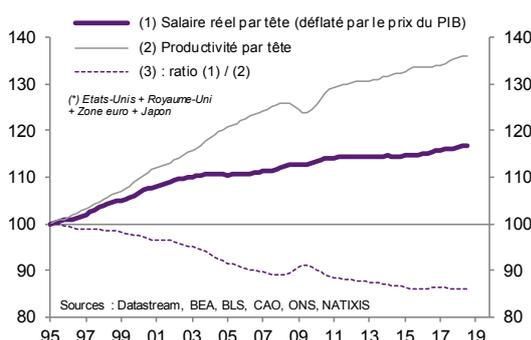
Graphique 3
OCDE* : productivité par tête (GA en %)



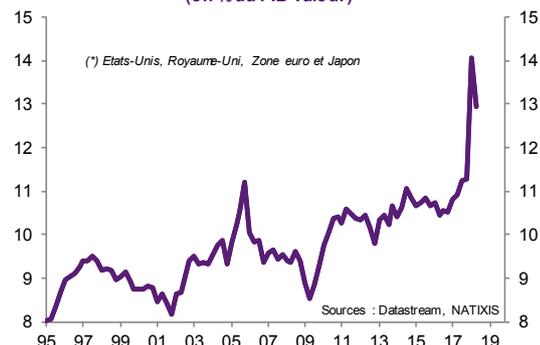
Deuxième question : celle de la déformation du partage des revenus

Depuis la fin des années 1990, le partage des revenus se déforme, dans les pays de l'OCDE, en faveur des profits et au détriment des salariés (graphiques 4a/b).

Graphique 4a
OCDE* : salaire réel par tête et productivité par tête (100 en 1995:1)



Graphique 4b
OCDE* : profits après taxes, intérêts et dividendes (en % du PIB valeur)



Cette déformation du partage des revenus révèle la perte de pouvoir de négociation des salariés. Elle contribue à la hausse des inégalités de revenu (tableau 1), et elle peut être expliquée par l'exigence très élevée de rémunération des fonds propres pour les actionnaires (graphique 5), qui ne peut être satisfaite que par la baisse de la part des salaires dans le PIB.

Graphique 5
OCDE* : ROE et taux d'intérêt à 10 ans sur les emprunts d'Etat (en %)

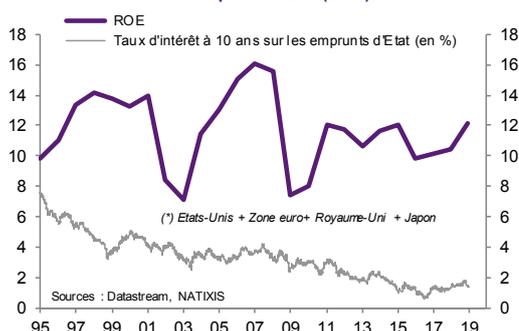


Tableau 1 : OCDE* : Indice de Gini – Inégalités des revenus, avant et après redistribution (échelle de 0 à 1)

Année	OCDE*	
	Avant	Après
1995	0,47	0,33
1996	0,47	0,33
1997	0,47	0,33
1998	0,47	0,33
1999	0,47	0,33
2000	0,47	0,33
2001	0,47	0,33
2002	0,48	0,34
2003	0,48	0,34
2004	0,48	0,33
2005	0,48	0,34
2006	0,48	0,34
2007	0,48	0,34
2008	0,49	0,34
2009	0,50	0,34
2010	0,50	0,35
2011	0,50	0,35
2012	0,50	0,35
2013	0,51	0,35
2014	0,50	0,35
2015	0,50	0,35
2016	0,50	0,35

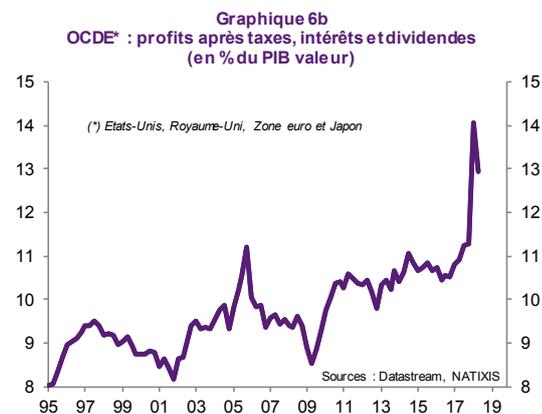
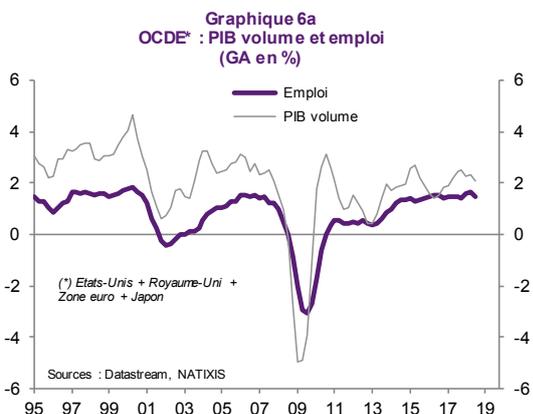
(*) Etats-Unis, Royaume-Uni, Zone euro, Japon

Sources : OCDE, Natixis

Troisième question : celle de la déformation du partage des risques

On parle souvent du partage des revenus, mais assez peu souvent du partage des risques entre salariés et actionnaires.

L'évolution a pourtant été, avec la flexibilisation des marchés du travail, de repousser les risques (économiques, d'entreprises) vers les salariés. Ceci prend en particulier la forme d'une réaction plus forte de l'emploi dans les cycles économiques (graphique 6a), qui permet de redresser plus rapidement la profitabilité après les récessions (graphique 6b), comme on l'a vu en 2009.



La question n'est pas ici de savoir si cette évolution est favorable ou non. **Elle est de savoir si, lorsque les salariés prennent davantage de risque, ils sont rémunérés pour la prise de risque. La réponse est négative**, puisque le partage des revenus se déforme en faveur des profits (graphique 4a plus haut) et puisque les primes de risque d'entreprise sont toujours captées par les actionnaires, comme le montre l'évolution du rendement des fonds propres par rapport au taux d'intérêt sans risque (graphique 5 plus haut).

Synthèse : un danger et deux anomalies

Quand on regarde les marchés du travail des pays de l'OCDE, on observe :

- un danger : la bipolarisation des emplois ;
- deux anomalies : la déformation du partage des revenus ; le report des risques vers les salariés alors que la prime de risque est toujours perçue par les actionnaires.